

# *50 histoires de mondialisations*

## Vincent Capdepuy

PRESSE ÉCRITE

*Le Monde*, 3 janvier 2019

### **Une autre vision de l'histoire**

Peut-on renoncer à ce discours déjà séculaire qui propose une « histoire universelle » dont l'Europe est l'héroïne autoproclamée? Contestant le récit civilisationnel dont le Vieux Continent tire sa prétention à la suprématie, le géohistorien Vincent Capdepuy rebat les cartes sans pour autant substituer un nouveau catéchisme à celui dont il dénonce les limites. Plutôt que d'épingler les défauts d'une vision euro-péo-centrée qui limite l'horizon, tant du regard que de la pensée, l'enseignant invite à jouer avec les moments où l'homme s'est aventuré à découvrir ce qui échappait à son quotidien. Pour connaître d'autres mondes, commercer et s'enrichir, dialoguer ou dominer, échapper à des contraintes qui menaçaient sa survie ou sa liberté...

Du coup, aucune «contre-histoire», mais une infinie possibilité d'en imaginer, avec la liberté du mouvement littéraire de l'OuLiPo, comme un ouvroir d'histoire potentielle qui ruine la tentation de toute aspiration à l'universalité. Pour y parvenir, aucun récit mais cinquante éclats, des temps préhistoriques à celui de Wikipédia, à partir de cartes plus ou moins précises.

La navigation à l'intérieur du livre est tout aussi singulière. L'essai de Capdepuy a défini cinq priorités (outrepasser le monde, le représenter, le tisser, le rétrécir ou l'ordonnancer), et à chaque terme des 50 fragments offre deux possibilités de prolongation. Cette astuce incite à renoncer à la lecture linéaire, à ne pas se sentir captif de la traditionnelle marche chronologique qui formate et réduit.

Le pari, aussi étonnant qu'astucieux, est épatant. Outre qu'on y mesure les coups d'arrêt qui échappent d'ordinaire - la mort de Tamerlan, en 1405, marque la fin de l'extension mongole et une bifurcation de l'histoire de l'Eurasie, qui abandonne à sa périphérie occidentale la dynamique mondialisatrice -, on tempère l'évocation des avancées glorieuses - le regard de l'explorateur Ibn Battuta atteste la démesure de l'extension musulmane - par celle des échecs - les frères Vivaldi, contemporains de Marco Polo, partis de Gênes pour contourner l'Afrique et dont la disparition condamne la mémoire -, sans oublier à la même époque le sultan malien parti à l'assaut de l'Atlantique ou, un siècle plus tard, l'Inca Tupac Yupanqui relevant le défi plus fou encore de l'horizon Pacifique.

Leçon de liberté plus que de méthode, proposition d'affranchissement de l'esprit qui stimule l'imaginaire, le pari du géohistorien est singulier mais ne sacrifie pas la rigueur. Et cet éloge en creux des migrations est diablement nécessaire aussi au citoyen.

Philippe-Jean Catinchi

*Le Quotidien de la Réunion*, 14 octobre 2018

Dédié à Philippe Morel, figure majeure de l'histoire globale en France, disparu brutalement en 2014, cet ouvrage nous parle des mondialisations au cours du temps, à travers 50 chapitres. Chacun porte des structures récurrentes qui ont fait la marche de l'humanité. On peut la résumer en cinq grands verbes d'action: comment Homo erectus a outrepassé le monde (la capacité des sociétés à aller au-delà), l'a représenté, tissé (comment les sociétés humaines ont créé des liens), rétréci (la compression de l'espace-temps), ou ordonnancé. Chaque fin de chapitre Invite le lecteur à poursuivre ce jeu de l'oie mondial de la manière qui lui plaît, comme un jeu de piste.

Le livre commence dans la Préhistoire de l'onde lan, tonton voyageur de celui qui raconte « Pourquoi j'ai mangé mon père » dans le roman de Roy Lewis. Il se termine en 2004 avec « Que se passe-t-il dans la forêt ? », question d'un ethnologue Indien qui depuis quarante ans travaille sur le peuple Isolé de l'île North Sentinel dans l'archipel indonésien des Andaman. Un mystère humain d'hostilité et d'isolement,

l'un des derniers bastions avec lesquels notre société-monde n'est pas entrée en contact. L'ouvrage consacre également plusieurs chapitres des zones proches de nous comme « Des pirogues à Madagascar » au VIII<sup>e</sup> siècle, « le crime de lèse-humanité » (l'esclavage en 1794) ou « Une maladie affreuse. Bourbon », le choléra en 1820. Cet « ouvrage d'histoires » peut se lire de manière linéaire, mais, avertit l'auteur, il n'est pas sûr que « la chronologie suffise à elle seule à produire du sens » dans l'ordonnement du monde. Ainsi, on aura plaisir le parcourir également... à l'envers.

***Ce livre traite de la mondialisation, sujet complexe qui traverse bien des domaines. A qui s'adresse-t-il ?***

J'écris pour un public curieux. Ce n'est pas un livre pour spécialistes. De fait, l'histoire globale n'est la spécialité de personne car la mondialisation se trouve à la croisée d'innombrables recherches, souvent éclatées les unes des autres. Je préfère d'ailleurs parler de mondialisations au pluriel parce que derrière la mondialisation contemporaine, qui est à la fois globale et planétaire, il ne faut pas oublier qu'il y a eu d'autres mondialisations.

Ceci pourrait paraître étrange, mais il y a eu des mondes avant le Monde. Il suffit de penser par exemple à l'Empire romain. Par l'intégration de tous les espaces autour de la mer Méditerranée, dont certains assez éloignés, Rome a constitué un territoire qui apparaissait à l'époque comme un monde. À l'autre bout de l'Eurasie, l'Empire chinois en constituait un autre. Plus tard, même après l'éclatement de l'Empire abbasside, l'ensemble des espaces musulmans, des rives de l'océan Atlantique à celles de l'océan Indien, a constitué un monde encore plus vaste.

Certains de ces mondes ont disparu, se sont brisés, comme le monde mongol, d'autres ont fini par se fondre un seul et même espace mondial, sans pour autant totalement disparaître. Dans une certaine mesure, le monde chinois perdure dans un Monde marqué par l'Occident et s'impose à nouveau comme un pôle.

***Pourquoi avoir choisi cette forme de jeu de l'oie ?***

Il y a deux raisons majeures à cette forme assez particulière. La première est qu'il fallait trouver une solution à un des problèmes majeurs de l'histoire globale: comment échapper à l'« histoire-tunnel » ? La mondialisation que nous vivons

aujourd'hui arrive après d'autres mondialisations, mais il ne s'agit pas seulement de saisir ce qui s'est passé avant; c'est aussi ce qui s'est passé ailleurs, en même temps. L'entrecroisement d'histoires est une manière de rendre La structure même de l'histoire. C'est donc une histoire «maillée » que j'essaie de restituer ici.

La deuxième raison est précisément que je voulais éviter un récit tout fait avec une compréhension figée de l'histoire passée. Nous avons tous une certaine connaissance de l'histoire du monde. Aussi, même si je propose des fils de lecture qui finissent par constituer une tresse, chaque lecteur peut tracer son propre chemin à partir de ce qu'il connaît déjà et de ce qu'il découvre. Nous aimons tous qu'on nous raconte des histoires, mais l'objectif de l'historien est d'abord de questionner le passé, sans pouvoir toujours répondre. L'histoire est savoir rigoureux et plein d'incertitude, un puzzle sans fin et toujours recommencé. Reste à chaque lecteur de jouer et de développer sa propre réflexion.

Stéphanie Buttard

### *Page des libraires, octobre/novembre 2018*

Les jeux avec le temps (mais aussi l'espace) sont au cœur du livre hybride et vertigineux de Vincent Capdepuy. Pour rompre la linéarité du temps et s'éloigner d'une vision téléologique de l'Histoire, il a créé un livre aux multiples sens de lecture : à celle de la première à la dernière page peuvent se substituer des lectures thématiques, ou encore à rebours. Un système de renvoi d'un chapitre à l'autre permet une grande lisibilité du projet, si surprenant soit-il. Un projet oulipien et irréprochable quant à son contenu : cette disposition kaléidoscopique rend à merveille la diffusion de *Sapiens* à travers le globe, et la grande variété de moments et de façons de partir à la découverte de celui-ci. Réussite intellectuelle autant que formelle, *50 histoires de mondialisations* est un livre à nul autre pareil, brochant avec inventivité la grande aventure humaine, et la somme d'échanges et de connexions qui en sont tout à la fois la cause, la conséquence et le but.

Jérémie Banel, Librairie Lamartine (Paris)